

Itinéraire de Poilus de la Grande Guerre

1 Les registres matricules des soldats

Apparus en 1867, les registres de recrutement militaire ou registres matricules sont conservés et cotés en série R aux Archives départementales. Tenus par année de classe et bureaux de recrutement, ils contiennent l'ensemble des fiches signalétiques individuelles des soldats et sous-officiers nés à partir de 1847.

Chaque fiche, établie à l'occasion du recensement militaire c'est-à-dire aux vingt ans du conscrit puis tenue à jour, renseigne sur les états de services militaires accomplis (numéro de matricule, affectations, mutations, grades, unités, blessures, actions d'éclats et décorations éventuelles) en plus du signalement physique (couleurs des yeux et des cheveux, forme du visage, taille et signes distinctifs particuliers) et du degré d'instruction de chaque soldat.

En général, les bureaux de recrutement sont répartis géographiquement en fonction des limites administratives de chaque département (chefs-lieux de cantons et/ou arrondissements). Cependant, les limites administratives ne recoupent pas toujours les limites de circonscriptions militaires. Certaines localités limitrophes peuvent donc être rattachées à l'une ou à l'autre.

Pour le département de la Corrèze, il existe deux bureaux :

- **Bureau de Tulle** : il concerne les cantons d'Argentat, Bort-les-Orgues, Bugeat, Corrèze, Égletons, Eygurande, Lapeau, La Roche-Canillac, Mercœur, Meymac, Neuvic, Saint-Privat, Seilhac, Sornac, Treignac, Tulle, Ussel, Uzerche.
- **Bureau de Brive-la-Gaillarde** : il concerne les cantons d'Ayen, Beaulieu-sur-Dordogne, Beynat, Brive-la-Gaillarde, Donzenac, Juillac, Larche, Lubersac, Meyssac et Vigeois. Il est parfois possible de trouver dans ces registres des hommes provenant des cantons de Lanounaille, Jumilhac, Thiviers, Excideuil, Hautefort, Nontron, Sarlat, Thenon, Terrasson du département de la Dordogne et des cantons de Saint-Yrieix-la-Perche et de Saint-Germain-les-Belles du département de la Haute-Vienne.

NB : à partir de 1930, Tulle est le seul bureau de recrutement pour tout le département.

Itinéraire de Poilus de la Grande Guerre

Les registres matricules des soldats

Préalablement, il est essentiel de consulter le répertoire de la table alphabétique de la classe et du bureau concernés afin d'obtenir le numéro de matricule et le numéro de volume où va figurer la fiche matricule du soldat recherché.

NB : En raison de la présence d'informations médicales et d'après l'article L. 213-2 §2 du code du Patrimoine, la législation en vigueur autorise uniquement la consultation de ces fiches 120 ans après la naissance du soldat. Ce délai de communication peut être ramené à 25 ans après décès, à condition de pouvoir prouver la date du décès.

Suite à une délibération de la CNIL en octobre 2013, les registres concernant la Première Guerre mondiale sont exceptionnellement consultables dans leur ensemble.

Aux Archives départementales de la Corrèze, les registres matricules jusqu'en 1921 sont consultables en ligne sur le site : www.archives.cg19.fr

Pour effectuer une recherche et consulter la fiche matricule d'un conscrit plusieurs informations sont nécessaires :

- **Les nom et prénom(s) du soldat ;**
- **Son année de naissance** qui va déterminer sa classe (année de naissance + 20 ans = classe). Par exemple, une personne née en 1886 appartient à la classe 1906 ;
- **Son lieu de domicile à l'âge de 20 ans** qui va déterminer le bureau de recrutement militaire où il a été enregistré.

Parallèlement, pour les soldats « Morts pour la France » en 1914-1918, il est possible de trouver l'indication du bureau de recrutement et de matricule sur le site Internet « Mémoire des Hommes » du Service historique de la Défense.
www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

Plus de 1 300 000 militaires décédés au cours de la Grande Guerre et ayant obtenu la mention « Mort pour la France » figurent sur cette base de données.

Celle-ci a été constituée par la numérisation et l'indexation des fiches élaborées au lendemain de la Première Guerre mondiale par l'administration des anciens combattants et aujourd'hui conservées par la direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives du ministère de la Défense.

La mention « Mort pour la France » est accordée, suivant certaines conditions, en vertu des articles L. 488 à L. 492 bis du code des Pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre.





Itinéraire de Poilus de la Grande Guerre

2

Correspondances de Poilus de la Grande Guerre

Durant la Première guerre mondiale, le Bureau central militaire à Paris expédie quotidiennement près de quatre millions de courriers, sans compter 200 000 paquets qui circulent en moyenne chaque jour entre le front et l'arrière.

Unique possibilité accordée aux soldats de l'armée française de conserver un contact avec l'arrière, la correspondance permet d'obtenir des nouvelles du pays ainsi que des familles. Les permissions concédées aux soldats, notamment au début du conflit, sont en effet rares et de courtes durées.

Les soldats écrivent donc régulièrement et utilisent des supports divers et variés : cartes postales, cartons fournis par l'état-major mais aussi de simples lettres ou notes sur papier.

Pour ces hommes, véritable refuge, la tenue de cette correspondance est un moment privilégié. Profitant d'une accalmie ou tout du moins d'un moment de répit, ils trouvent par ce biais le moyen d'échapper temporairement à l'univers de la tranchée.

La rédaction et la lecture des missives échangées constituent des instants forts chargés en émotions. Ils permettent de s'évader quelque peu et d'oublier pour un instant les horreurs de la guerre. Ce sont des minutes où ils replongent dans leur passé et renouent avec leur ancienne vie, celle de l'avant-guerre, se transportent auprès de leurs proches à l'évocation d'endroits familiers et retrouvent ainsi tous leurs repères.

Pour les familles éloignées des zones de combats, chaque lettre est attendue avec beaucoup d'anxiété, et les courriers officiels sont redoutés. C'est un soulagement lorsque les nouvelles concernant l'état de santé du soldat sont bonnes.

À la lecture de ces témoignages souvent très poignants et très émouvants, la psychologie des poilus de 1914-1918 peut être appréhendée. Au travers des lignes et des renseignements fournis, les soldats nous divulguent un peu de leur intimité et de leurs conditions de vie. Leurs préoccupations journalières, leurs états d'âme nous sont ainsi dévoilés même si le poilu ne s'étend guère sur sa personne et prend essentiellement des nouvelles d'autrui. Crainte de la censure ? Volonté de ne pas inquiéter leur famille ? Souhait de se projeter un instant loin des tranchées ? Toujours est-il que la dureté et la violence de la guerre sont des notions souvent omises dans leurs lettres au profit d'événements vécus ou à venir plus heureux.

Itinéraire de Poilus de la Grande Guerre

Au fil des mots, les soldats se laissent aller à quelques banalités sur leur santé, sur les conditions météorologiques ou sur les prix exorbitants des produits qui leur sont proposés, notamment pour améliorer leur quotidien, se vêtir et se nourrir.

Car attention, la censure veille ! Interdiction leur est faite d'indiquer leur position au risque d'informer l'ennemi, d'évoquer les combats auxquels ils participent ainsi que de transmettre des idées pacifistes et de dévoiler leurs conditions de vie, sous peine de sanctions et de représailles.

L'unité, la cohésion et la mobilisation nationales de façade sont de rigueur.

Le discours officiel prôné par le gouvernement se veut rassurant et ne doit en aucun cas être remis en question ni affecter le moral des troupes et de l'arrière.

À cet effet, dès 1915, le « contrôle postal aux armées » se met en place. Cet organisme est chargé de vérifier que les soldats n'enfreignent pas les règles de correspondance. Il devient le garant des valeurs nationalistes et patriotiques françaises. Chaque régiment est contrôlé au moins une fois par mois. À partir de 1916, on estime à près de 180 000 le nombre de lettres ouvertes chaque semaine.

La réalité des faits et du quotidien des soldats relatés dans leur correspondance s'en voit par conséquent altérée voire déformée. Malgré une incapacité à effectuer un contrôle systématique sur l'ensemble du courrier, une certaine vigilance et une certaine prudence sont de mise lors de l'écriture de chaque lettre par les soldats et les familles. De plus, les soldats français sont gardés volontairement dans l'ignorance par les autorités militaires supérieures quant à l'avancement du conflit.

Cependant, tout un chacun appréciera et pourra ressentir, au travers de certains passages, le découragement face à l'enlisement d'un conflit dur et éprouvant, la solitude loin des proches ainsi qu'une réelle inquiétude face à l'avenir.

Au regard des différentes dates de ces échanges, les grandes batailles qui resteront à jamais gravées dans l'histoire de France peuvent être entre-aperçues. Cependant, malgré un ressenti immédiat des soldats, il faut garder un esprit critique pour analyser et interpréter ces différents témoignages.

Le lecteur d'aujourd'hui ne doit pas perdre de vue la censure mais également les biais dus au soldat en tant qu'individu. En ce sens, son éducation, sa position sociale et celle qu'il occupe dans l'armée française sont des éléments à prendre en considération. La vision du conflit se trouve parfois très éloignée entre un officier dirigeant les opérations depuis l'arrière et un soldat de l'artillerie ou de l'infanterie situé, lui, en première ligne.

Le destinataire est lui aussi essentiel. Suivant qu'il s'agisse d'un membre de la famille proche (parents, enfants...), d'une simple connaissance ou d'un ami, le discours peut être adapté. Le message prodigué vers les membres de la famille se veut toujours plus rassurant et réconfortant qu'envers une tierce personne.

Itinéraire de Poilus de la Grande Guerre

Correspondance d'un Poilu corrézien

Les documents manuscrits de la correspondance des poilus de 1914-1918 ne sont pas tous conservés dans des services patrimoniaux, beaucoup sont encore conservés dans les familles. Certains ont pu être déposés ou donnés par des particuliers aux Archives départementales et classés dans la série réservée aux fonds privés.

La sélection de la correspondance qui vous est ici proposée d'étudier provient du fonds privé coté 1J 318, donné aux Archives départementales de la Corrèze en juillet 2005.

Cette correspondance entretenue entre Joseph FARGEAS d'origine tulliste, et sa mère, Suzanne, veuve, résidant à Tulle au 5 avenue Victor Hugo, permet de suivre l'itinéraire de ce soldat corrézien depuis son incorporation dans l'armée active le 3 août 1914 à la 12^e section de Commis et Ouvriers jusqu'à son départ au front en février 1916 où il sera intégré au 359^e régiment d'infanterie de l'armée française.

C'est à cette occasion que, en 1917, il reçut la croix de guerre Étoile d'argent.

Ce « Soldat courageux et dévoué » est mort au champ d'honneur le 16 juin 1918 à Courcelles dans l'Oise « en faisant vaillamment son devoir ». La médaille militaire lui sera attribuée à titre posthume en 1920 (*Inscription au Journal officiel du 19 mars 1920*).



Exemple de carte officielle fournie par les Armées aux soldats pour entretenir de la correspondance.

Arch. dép. de la Corrèze, 1J 318.

Itinéraire de Poilus de la Grande Guerre

Document 2

Lettre de Joseph FARGEAS à sa mère, 28 février 1916.

mardi 28. 2^e. 16

chère Maman



Je suis toujours sans nouvelles depuis le 9 et tout cela à cause de nos déplacements successifs. Néanmoins je suis en excellente santé, après un bon coup de bain nous avons aujourd'hui la journée de repos. Si repos on peut appeler car on en profite pour se nettoyer de pied en cap sans subir la toilette de ses armes.

C'est charmant s'entendre gronder le canon on se figure que la musique est tombée et que seul les coups de grosses caisses et la timbale vous arrive jusqu'à vous.

Le rapport, le régiment a été félicité pour la bonne exécution de la marche. ce n'est qu'un mot mais cela encourage. en effet nous avons fait avec une complète ténacité et tout le bataillon complet. plus de 60 Km. à travers ^{les} monts, des Vosges et de la Meuse et Molle, nous sommes aujourd'hui à fléville à 6 Km. de Nancy le lendemain, hier j'ai touché ses monts en regardant survoler les avions de chacun d'eux son appréciation sur la direction probable de chacun. ce qui y a d'ennuyeux c'est de n'avoir point de carte d'Etat major. on s'en fait Dis à Tiers de t'en trouver une de tout l'est

Document 2

Lettre de Joseph FARGEAS à sa mère, 28 février 1916.

de la France au $\frac{1}{80}$ ou $\frac{1}{40}$ < Elle saura ce que cela
 veut dire. comprenant les départements des Vosges
 Me et Moselle et départements limitrophes en montant
 vers le nord. elle coûte 0.30. Nous traversons des
 pays et on n'a pas le temps de les noter. mais
 tu pourras juger de l'étape faite au moyen de l'Atlas
 Migeot. Puis de Roffevillers Hudger. nous avons continué
 à Joinville - qui est sur la limite des Vosges au N l'intervalle
 de Meurthe et Moselle. - puis de là en passant par
 Magnières en longeant la route de Nancy jusqu'à
 Ville en Vermeil. nous sommes arrivés à la fléville

La nourriture est relativement bonne.

Nous touchons $1\frac{1}{2}$ et demi de vin le midi et
 presque chaque fait thé au café.

Le soir nous avons boisson chaude thé au café
 tu me diras si tu es reçu toutes mes lettres
 ou cartes. et si tu m'as écrit. au et quand.

J'ai reçu hier au soir cependant une carte de M^r
 P. Able chassagne Elle était du 22.

Je pense en recevoir ce soir ou demain de Lulle
 Plus rien de nouveau pour le moment. demande

à M^{me} Lentrade si Martial n'est pas à Roffevillers.
 Il devait y être car c'est le 92. l'endroit al que l'intervalle des
 mots. et l'absence de l'inscription y était - Martial ne
 devait pas être bien loin de là.
 affectueux ^{bons} ~~bons~~ ^{bons} ~~bons~~ et
 Joseph

359^e inf. 19^e C^{ie} 1^{re} Section Secteur 168